Notion: la conscience (le sujet)

Emmanuel Kant: la conscience

L'œil était dans la tombe et regardait Caïn (Victor Hugo)

Remarque : Le texte est court, un peu trop court pour un texte du baccalauréat.

Tout homme a une conscience et se trouve observé, menacé, de manière générale, tenu au respect (respect lié à la crainte) par un juge intérieur et cette puissance qui veille en lui sur les lois n'est pas quelque chose de forgé (arbitrairement) par lui-même, mais elle est inhérente à son être. Elle le suit comme son ombre quand il pense lui échapper . Il peut sans doute par des plaisirs ou des distractions s'étourdir ou s'endormir, mais il ne saurait éviter parfois la voix terrible . Il est bien possible à l'homme de tomber dans la plus extrême abjection où il ne soucie plus de cette voix, mais il ne peut jamais éviter de l'entendre."

Kant insiste sur le caractère universel et impérieux de la conscience (« tout homme »). Il en définit par ailleurs le caractère « inné », elle est « inhérente à son être ». Il naît avec, il ne peut y échapper, si bas qu'il tombe.

L'image qu'il utilise est celle d'une « voix » mais aussi d'une « ombre ». Il faut analyser ces deux images. Elles inscrivent Kant dans la tradition qui fait de la conscience une sorte de « présence ».

Convertir le texte en un libellé

Peut-on échapper à sa conscience?

La conscience n'est-elle qu'une « voix terrible »?



Marion Duvauchel 30/8/y 07:16

Commentaire [1]: C'est le caractère universel de cette conscience, qui est posé comme ayant d'emblée un caractère moral.

Marion Duvauchel 30/8/y 07:18

Commentaire [2]: Elle est un « juge intérieur, autrement une instance morale, qui a une valeur « rectrice ». Elle guide, dirige, interdit, elle dicte également. Ce caractère de juge est adoucit par le verbe « veiller ». Mais il y a l'idée d'un respect lié à la crainte.

Marion Duvauchel 30/8/y 07:20

Commentaire [3]: L'ombre est inhérente à l'objet qu'elle accompagne, mais pour la voir, il faut la lumière du soleil. L'analogie est intéressante, et assez juste puisque la conscience ne se manifeste que dans les moments où l'homme doit décider, et agir en conformité avec ce qu'elle lui suggère.

Marion Duvauchel 30/8/y 07:27

Commentaire [4]: Pensez au «divertissement » pascalien qui ne conduit pas nécessairement à l'anesthésie de la conscience mais qui l'étourdit et qui implique l'oubli de Dieu. L'œuvre philosophique de Kant se caractérise par une sorte d'hypostase de la question morale en la désolidarisant de la tradition chrétienne, à laquelle pourtant il appartenait (il était protestant).

Marion Duvauchel 30/8/y 07:21

Commentaire [5]: L'image de la voix est qualifiée de manière négative. La voix est terrible. Mais elle est terrible lorsque l'homme l'a oubliée.

La conscience est-elle d'abord une instance morale?

Introduire

La conscience est aujourd'hui d'abord entendue comme conscience de soi, de sa présence au monde, de sa personne, du « moi ». Avant d'être entendue comme une puissance « réfléchissante » ou « déterminante », la conscience est d'abord une instance morale, en tous les cas dans une certaine perspective classique, que Kant représente assez nettement, en tous les cas, dans le texte qui nous est proposé. La conscience n'est pas une certaine capacité de s'adapter au réel, elle n'est pas ce qui se distingue de l'instinct, elle n'est pas une fonction psychologique, elle est morale dès l'abord, s'il est vrai, comme le notait Bergson, qu'elle est « synonyme de choix ».

Elle est un « donné de la nature humaine ».

C'est ce qu'affirme Kant dans ce texte.

Eléments de réflexion

La conscience dans cette perspective kantienne ne se conçoit pas comme ce qui unifie la diversité de ce qui est perçu (sa dimension cognitive); ce qui est affirmée ici, mais sa dimension morale et universelle, inhérente à l'être de l'homme, participant donc de sa nature humaine. La thèse de Kant est affirme d'emblée et sans aucune ambiguïté, et elle est ensuite répétée et déclinée. « Tout homme a une conscience », comme une ombre.

L'ombre on le sait, accompagne tout objet, à la condition qu'il y ait du soleil. On peut de même ne pas avoir conscience de cette ombre (ou de cette voix si elle se tait), mais elle est là.

Contre l'évidence cartésienne du moi qui fonde la conscience, Kant s'inscrit dans une perspective de la philosophie chrétienne : la conscience fonde l'homme en tant qu'il est capable de bien ou de mal. Il n'y a pas de « genèse » du moi par un acte de prise de conscience comme le « cogito » cartésien, condition d'existence. La conscience est un « donné ».

Elle est décrite comme un « juge » intérieur, auquel l'homme ne peut échapper. Autrement dit, elle juge et qualifie ses actes. Ce n'est pas sur l'homme qu'elle veille mais sur les « lois ». Autrement dit, elle ressemble davantage à une Némésis,- cette déesse de la justice qui veille à ce que le crime de sang soit puni - qu'à un guide sûr que l'on peut écouter dans les moments difficiles, même si le verbe « veille » adoucit quelque peu. La conscience est en quelque sorte le gardien de la Loi morale et non pas la « loi naturelle » qui se fait entendre lorsque la justice est bafouée, ou tout simplement



Némésis: elle représente la justice et le rythme du destin, la juste colère des dieux et la rétribution divine. Par exemple, elle châtie ceux qui vivent un excès de bonheur chez les mortels, ou l'orgueil excessif chez les rois.

Dans un roman d'Agatha Cristie, Miss Marple est qualifiée de Némésis. Elle apparaît de nuit, vêtue d'une nuisette et dévoile un meurtrier. l'humanité. Et cette déesse obstinée suit l'homme comme son ombre, « quand il pense lui échapper ».

On est loin de la lampe de la raison d'Augustin, qui éclaire la conscience. La conscience kantienne est un juge implacable. Certes elle ne poursuit pas de sa vindicte, mais le juge est celui qui énonce la sentence : autrement dit qui condamne. La conscience est décrite implicitement comme un tribunal qui condamne le pécheur.

Car le pécheur, si l'on va dans le sens du texte kantien - est celui qui oublie la voix de la conscience, cette gardienne des lois. Il peut s'endormir, anesthésié de plaisirs, ou s'étourdir, ivre de divertissements. Mais il ne peut échapper à cette voix implacable, ni à cette ombre qui le poursuit où qu'il aille. Dans cette perspective, la conscience rappelle le vers de Victor Hugo, à ceci près que dans le poème, ce n'est pas une voix, mais un œil implacable qui regarde le criminel.

Mais quelles sont « ces lois » sur lesquelles cette instance veille avec un soin aussi jaloux ? La loi morale dans les cœurs et le ciel sur la tête, ces deux objets qui seuls faisaient rêver le penseur protestant ?

Pour Kant, la conscience n'est pas d'abord conscience de soi, ou du monde, ou d'une relation avec le monde, elle est d'abord ce qui en l'homme veille sur les lois. Et qui de ce fait, est blasphémée lorsque ces lois sont bafouées. C'est précisément parce que Kant pose la morale comme ce qui en l'homme veille sur les lois, qu'il va poser la conscience comme conscience d'un devoir inconditionné. Il en sortira l'impératif catégorique, le pendant de cette conscience vu comme un juge implacable.

Qu'advient-il de la liberté dans cette perspective? Notre conscience de nous-mêmes est aussi conscience de notre capacité d'agir, de nous déterminer, et de décider plus ou moins librement de faire, de ne pas faire, et de faire sinon le bien, du moins au mieux. Nous pouvons choisir de suivre nos appétits ou nos désirs non rationnels.

Il faut donc la notion du devoir. Il y a ce que nous devons faire. Kant distingue deux plans : celui du comportement et celui de la conscience. L'homme peut ne plus se soucier de cette voix, il peut ne plus l'écouter, mais « il ne peut jamais éviter de l'entendre ». Ce n'est donc pas seulement la conscience qui est en jeu, mais la « connaissance » que nous avons. Et cette connaissance est celle des lois, autrement dit elle implique l'idée de notre devoir.

La philosophie de Kant est imprégnée d'un protestantisme puritain et sombre qui marque toute son œuvre. Kant est évidemment rigoriste quoi qu'on prétende, et sa morale est aussi aride qu'un puits asséché. Ce qui n'empêche pas le devoir moral d'être exigeant, mais on n'avait pas besoin de

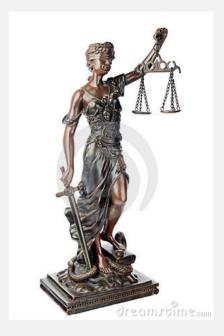
"A
conscience
is that still
small
voice that
people
won't
listen to."
(J. Cricket)

la Critique de la raison pratique pour le savoir. Il y a évidemment une morale kantienne, coulée dans le moule de sa formulation et de sa « critique ».

L'homme peut-il s'affranchir de la loi morale? Impossible, sauf à ne plus être homme. Il peut se rendre sourd à ses appels, mais il ne peut y échapper sauf à se dénaturer. La loi morale est inscrite dans le cœur de l'homme kantien, et elle ressemble étonnamment à ce titre à ce que la philosophie catholique a appelée : la loi naturelle. Kant a cherché à fonder une éthique universelle en repiquant l'idée de loi naturelle dans un cadre moral plus étroit et plus rigide. Libéré en particulier de toute tradition religieuse.

Refonder l'idée de loi morale dans les limites de la raison, tel était son projet.

Nota bene: on chercherait en vain quelque chose sur le bonheur dans la philosophie kantienne.



Il n'y a pas de déesse de la Loi chez les Grecs. Mais il y a une déesse de la Justice qui réclame le châtiment du coupable.

La conscience kantienne est une Némésis qui veille en l'homme sur les Lois. Mais lesquelles ?